

La Pastorale d'Yvan AUDOUARD

Sommaire

ACTE I	1
ACTE II	6
ACTE III	10
ACTE IV	13
ACTE V	17
ACTE VI	24
Acte VII	29

ACTE I

Il est né le divin enfant

N°1 Gloria in excelsis deo

L'ange Boufareou

Tout a commencé par un prodigieux silence. Soudain déchiré par un solo de trompette ...

N° 2 Trompette

L'ange Boufareou

Moi, je suis l'ange Boufareou. Ils m'ont appelé comme ça à cause des grosses joues que j'ai fini par attraper à force de jouer de la trompette chaque fois que le Bon Dieu est content. Et cette nuit là, jamais il n'avait été aussi content de sa vie, le Bon Dieu : il allait être papa d'un moment à l'autre, et moi, j'avais jamais soufflé aussi fort dans mon instrument.

Je vais vous dire comment ça c'est passé. Parce que de l'endroit où j'étais, c'est tout de même moi qui ai le mieux vu les choses. C'était le 24 décembre. Il faisait mistral. Un mistral à décorner les taureaux de Camargue, à déraciner les oliviers de Crau ou les pins des Alpilles. Et tous les habitants de Bethléem ils s'étaient mis au lit de bonne heure et ils avaient ramené leurs couvertures au-dessus de la tête pour ne pas entendre souffler le vent.

Le mistral, qui est un ami du Bon Dieu, avait chassé les nuages à des milliers de kilomètres pour que le ciel soit tout propre et tout brillant d'étoiles mais pour la naissance du Petit. Il avait fait la toilette du ciel ! Ça partait du bon sentiment, mais ça aurait baissé la température. J'avais juste mes ailes pour me mettre à l'abri et je commençais à me faire du mauvais sang. J'espinçais de tous les cotés. Enfin je les ai aperçus ! Les pauvres ils faisaient peine à voir. Saint Joseph marchait devant, la barbe secouée par le mistral comme une bannière. Il essayait de couper le vent à la Sainte Vierge avec ses larges épaules.

N° 3 Trompette

JOSEPH

Et alors ma belle ?

MARIE

Je n'en puis plus ...

JOSEPH

Encore un petit effort Tiens, je vois un cabanon, là, tout près ...

MARIE

Personne ne veut de nous.

JOSEPH

Les riches peut être, mes ici ce sont des pauvres, ils nous feront bien une place.

MARIE

Donne-moi ton bras

JOSEPH

Tiens

MARIE

Mon Dieu, que j'ai mal ...

JOSEPH

Aïe, aïe, aïe, quelle misère ! Nous sommes propres ... Va. Pas d'argent, pas de maison, et une femme qui va accoucher en pleine nuit et par un temps pareil ... N'aie pas peur Va. Attends, je vais te porter ...

MARIE

Je te demande pardon de te causer tant de souci

JOSEPH

Mais je suis sûr que ça s'arrangera ... Mais quand même, le Bon Dieu, il est pas raisonnable. Quand je t'ai épousé, j'aurais dû poser mes conditions.

MARIE

Tu regrettes ?

JOSEPH

Ecoute-moi bien ma belle. Qu'est ce que je suis, moi ? Un pauvre rien du tout et le Bon Dieu a le droit de te prendre par la main, de te porter dans mes bras, toi, la mère de son petit, et tu voudrais que je regrette quelque chose ? Mais un bonheur comme ça, je l'avais pas mérité ... moi. Seulement, qu'il nous aide un peu, le Bon Dieu, autrement nous allons à la catastrophe ... Et il y aura des gens pour dire que c'était de ma faute ... Attends, va, bouge pas, nous sommes arrivés ... Il y a quelqu'un ? Ils dorment les pauvres ! Ça m'ennuie de les réveiller, mai je ne peux pas faire autrement ...

L'ange Boufareou

Vous l'avez entendu, Saint Joseph ? Il n'y a pas plus brave que cet homme. Il n'aime pas déranger les gens. Et même quand il s'est aperçu que le cabanon était une étable, il a eu un peu honte de déranger

le bœuf et l'âne. Bien sûr ce n'étaient que des bêtes, mais elles avaient travaillé toute la journée, et elles avaient le droit de dormir comme tout le monde. Il leur dit :

JOSEPH

Excusez-moi de vous déranger.

L'ange Boufareou

Le Bœuf et l'âne, qu'on avait tiré du premier sommeil, ont failli se mettre en colère. Mais quand ils ont vu la jolie Sainte Vierge toute pâle, toute mourante, et Saint Joseph avec ses grosses mains rouges et calleuses de travailleur, ils ont eu honte et sont devenus tout gentils, tout plein d'amitiés.

Le BŒUF

Ne restez pas dehors.

L'ÂNE

Venez vite au chaud.

Le BŒUF

Vous avez de la chance, juste on a changé la paille ce matin.

L'ÂNE

Si on avait su que vous veniez, on aurait mis un peu d'ordre ...

L'ange Boufareou

Saint Joseph avait l'âme si simple qu'il ne s'était pas étonné que les animaux parlent avec l'accent. Et puis il avait trop de souci en tête pour attacher de l'importance à ces détails. Parce que la Sainte Vierge, elle, elle venait d'entrer dans les douleurs

JOSEPH

C'est terrible Qu'est-ce qu'il faut faire ? Moi, je ne sais pas ...

L'ÂNE

Moi non plus, je ne suis qu'un âne ...

Le BŒUF

On voudrait bien vous aider, mais on est bon à rien

JOSEPH

Mon Dieu donne moi vite un coup de main. Avec ces deux santons comment voulez-vous que je m'en tire ?

L'ange Boufareou

Il est presque minuit. Je me suis approché du fenestron ; Ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu, ça paraît pas croyable. C'est pourtant la franche vérité. Le bœuf a dit :

Le BŒUF

Puisqu'on ne peut pas se rendre utile, on va dire une prière ...

L'ÂNE

Tu en sais, toi, des prières ?

Le BŒUF

Moi, non plus, mais Saint Joseph, forcément, il doit en savoir

JOSEPH

Ecoutez ces fadas. Mais les prières, elles sont pas encore inventées ... c'est justement pour ça que le Petit il doit venir sur la terre ...

Le BŒUF

En attendant on pourrait toujours se mettre à genoux.

L'ange Boufareou

Parfaitement. C'est comme ça que ça que les choses se sont passées. Saint Joseph, le bœuf et l'âne se sont agenouillés tous les trois. Il était minuit juste. Et le Petit est né ... Il a pas poussé un cri. Il est né avec le sourire. La Sainte Vierge, elle, souriait aussi. Le bœuf, l'âne et Saint Joseph, eux, ils poussent des larmes comme des olives. Alors Saint Joseph a dit des mots qui lui venaient du cœur et que personne ne lui avait appris. Et l'âne et le bœuf, qui étaient encore moins savant que lui, ils répondaient à tour de rôle.

JOSEPH

Je vous salue, la Sainte Vierge, pleine de grâce ...

Le BŒUF

Le seigneur est avec vous ...

L'ÂNE

Vous êtes bénie entre toutes les femmes.

JOSEPH

Et le Petit Jésus, le fruit de vos entrailles, il est béni.

Le BŒUF

Sainte Vierge, bonne mère de Dieu,

L'ÂNE

Priez pour nous pauvres pêcheurs,

JOSEPH

Maintenant et à l'heure de notre mort ...

Tous les TROIS

Ainsi soit-il

L'ange Boufareou

Alors, moi, je suis monté dans le ciel, aussi haut, aussi vite que j'ai pu, pour annoncer la bonne nouvelle au monde. Et j'ai soufflé dans ma trompette à m'en faire péter les veines du cou.

N°4 Trompettes et Chœur

L'ange Boufareou

Alors le mistral s'est arrêté d'un coup. Je crois que j'avais réussi à le faire taire. Mais c'est pas ma trompette qui a réveillé les gens : je crois que c'est le silence qui a suivi. Ils se sont assis sur le lit en se frottant les yeux et en disant : « Mais quèsaco ? Mais qu'est-ce qui nous arrive ? » Alors mes collègues les anges, les jeunes, les minots, ceux qui ont la voix douce, leur ont chanté une petite chanson pour qu'ils s'effrayent pas. Pour qu'ils ne s'imaginent pas que c'était la fin du monde juste le jour ou le monde venait de naître.

N°5 Il est né le divin enfant

ACTE II

Les Miracles (10 :24)

L'ange Boufareou

Et alors j'ai plus su où donner de la tête parce que à ce moment là, les miracles ce sont succédés à une allure extraordinaire. Oh ! C'était pas des grands miracles, non, juste de bonnes manières que le Bon Dieu faisait aux gens pour montrer qu'il était content que les choses se soient bien passées

Le premier miracle, il est tombé sur le meunier au moment où il s'y attendait le moins Le meunier c'était le plus feignant de tout Bethléem. Sous prétexte que sa femme était partie avec un espagnol, il refusait de moudre la farine. On était en décembre et le blé de la saison s'entassait toujours dans son grenier. Les rats commençaient à s'y mettre.

Et le meunier, il disait : et bien « Cocagne ! » tiens, et la nuit pour que les ailes de son moulin ne le dérange pas, il les attachait avec des cordes grosses comme des troncs d'arbres ... Eh ben, vous me croirez si vous voulez, au moment où le mistral s'est arrêté et où mes petits collègues se sont mis à chanter, le meunier a eu l'envie de se sortir du lit. Il disait :

Le MEUNIER

Je ne sais pas ce qui me prend, mais il me semble que j'ai envie de travailler. Si je le disais à quelqu'un d'autre, il voudrait pas me croire. Je sais bien que ma femme, elle est partie avec un espagnol, mais ce blé, si je le laisse moisir, il sera perdu pour tout le monde j'ai vraiment pas de chance, juste au moment ou je suis dans de bonnes dispositions, le Bon Dieu il me coupe le vent ...

L'ange Boufareou

Il se serait rendormi, le meunier, peut être même il se serait réveillé fatigué par l'effort d'imagination qu'il avait fait pendant la nuit, mais soudain il tendit l'oreille : les ailes de son moulin, ligotées avec des câbles gros comme des troncs d'arbres, s'étaient mises à tourner dans un ciel où ne souffle pas la moindre brise ... Le mistral ne soufflait plus, et pourtant les ailes du moulin continuaient de tourner et de moudre ... Et soudain le meunier a sauté de son lit, il a enfilé ses brailles. Et il gesticulait, et il se démenait, et il disait :

Le MEUNIER

Où est-il ce Petit, qui a fait un miracle pour un grand feignant comme moi, où il est ?, que je lui demande pardon ? Et regarde cette farine qu'il me donne, si fine, si blanche ... Je vais lui en porter un sac tout de suite ... Non, non, non, je vais lui en porter deux ... non trois ... Un sous chaque bras et l'autre sur la tête. Et je marcherai jusqu'à ce que je l'ai trouvé, ce divin Petit, même si le cou doit me rentrer dans les épaules ...

L'ange Boufareou

Entre nous soit dit, pour le Bon Dieu, faire marcher le moulin même sans mistral, c'est un jeu d'enfant ... Mais pour faire sortir du lit au mitan d'une nuit glaciale ce feignant de meunier et lui faire parcourir la campagne avec un sac de cent kilos sur la tête et un de cinquante sous chaque bras, c'est peut être le plus grand miracle qu'il ait jamais fait ... Quoique le miracle du boumian et du gendarme, bien, c'était pas commode à réussir non plus.

Le boumian, les gens du nord, ils disent le bohémien. Eh bien, le boumian, son métier c'était de voler les poules ; le gendarme, lui, son métier c'était d'arrêter les boumians. Ça faisait vingt ans qu'ils se

couraient après, et jusqu'à présent, le boumian avait toujours échappé au gendarme. Or, précisément, cette nuit là, à minuit juste, on entendit dans le poulailler de Roustido, Roustido c'est le plus riche propriétaire de Bethléem, un gros rire triomphant : c'était le gendarme qui venait de prendre le Boumian en flagrant délit.

Le GENDARME

Cette fois, mon brave ami, je crois que je te tiens ...

Le BOUMIAN

J'ai rien fait de mal ...

Le GENDARME

Et cette dinde que tu viens d'étrangler sous mes yeux, elle est à toi peut-être ?

Le BOUMIAN

Pas tout à fait, mais c'est Noël ...

Le GENDARME

Et alors ?

Le BOUMIAN

Alors, à Noël, tout le monde il en mange de la dinde.

Le GENDARME

Noël ? J'en ai jamais entendu parler ... Allez, marche devant et n'essaie pas de te sauver, je te préviens j'ai mon calibre sur moi ...

Le BOUMIAN

Vous avez entendu, brigadier ?

Le GENDARME

D'abord je ne suis pas brigadier, et ensuite n'essaie pas de distraire mon attention.

Le BOUMIAN

Brigadier ou pas, vous avez entendu quand même ?

Le GENDARME

Evidemment, j'ai entendu.

Le BOUMIAN

Et quel effet ça vous fait ?

Le GENDARME

Ça ne te regarde pas.

Le BOUMIAN

Moi, je vais vous le dire l'effet que ça vous fait : je suis sûr que vous avez envie de le remettre en liberté.

Le GENDARME

Comment tu le sais ?

Le BOUMIAN

Parce que moi c'est un peu la même chose : la dinde, j'ai envie de la rendre à son propriétaire.

Le GENDARME

Mais qu'est-ce qui se passe ? Nous sommes tous devenus fadas ?

Le BOUMIAN

Eh ! Peut-être !

N°6 Adam e sa coumpagno

L'ange Boufareou

Vous avez remarqué. Mes collègues ont changé de répertoire. Mais, quoiqu'ils chantent, ça fait toujours le même effet : ça réveille dans le cœur des hommes des choses qu'ils ne soupçonnaient pas, qu'ils avaient oubliées. Même ce poltron de Pistachié, même sa femme, la poissonnière, ils se sont sentis bizarres, comme s'ils étaient en train de changer de peau.

La POISSONNIERE

Et pourquoi tu ne dors pas Pistachié ?

PISTACHIE

J'ai entendu du bruit ... c'est peut-être des voleurs

La POISSONNIERE

Ah vaï, les voleurs ! Tu n'as pas honte d'être si peureux ?

PISTACHIE

Et toi, pourquoi tu ne dors pas ? Tu sais bien que tu dois te lever à cinq heures ?

La POISSONNIERE

J'ai des cauchemars. Je sais bien que c'est l'hiver, mais le poisson que je vais leur vendre demain, ça fait plus de huit jours que je l'ai ...

PISTACHIE

Qu'est-ce que ça peut te faire puisque c'est pas toi qui le mange ? ... Tu l'arroseras avec un peu d'eau de mer et personne y verra rien ...

La POISSONNIERE

C'est guère honnête.

PISTACHIE

Ça fait vingt ans que tu fais ça, je vois pas pourquoi tu changerais aujourd'hui.

La POISSONNIERE

Tais-toi, tu me fais honte. Il faut que j'aïlle le voir, ce poisson, et s'il doit être comme il doit être, tant pis pour moi, je le jette ...

PISTACHIE

Oh ! Mais qu'est-ce qui lui prend, à ma pauvre femme, elle veut nous mettre sur la paille ?

La POISSONNIERE

Pistachiè ! Oh ! Pistachiè ! Viens vite, viens vite voir !

PISTACHIE

On a fracturé le tiroir-caisse ?

La POISSONNIERE

Viens voir, que je te dis ... Regarde ces rascasses, quand on s'est couché, elles étaient molles et grises, elles avaient plus figure humaine Regarde les maintenant : on les dirait vivantes ... Regarde comme elles ont l'œil clair : on dirait qu'elles vont te parler ... Et les couleurs qu'elles ont, elles brillent tellement qu'elles te font parpeléger ...

PISTACHIE

C'est un vrai miracle

La POISSONNIERE

Alors ce serait vrai que ce niston c'est le Bon Dieu qui nous l'envoie ?

PISTACHIE

Il faut y aller voir tout de suite ...

La POISSONNIERE

Tu veux sortir, toi, au milieu de la nuit, poltron comme tu es ?

PISTACHIE

Dans les grandes circonstances, j'y pense pas que je suis poltron ... allez, zou, faisons route ... Allez.

La POISSONNIERE

Prends au moins ton fusil de chasse, des fois que tu rencontres le boumian ...

PISTACHIE

Si je le rencontre, le boumian, je lui souffle dessus ... Mais le fusil je le prends quand même pour si je tombe sur une lièvre.

La POISSONNIERE

Si tu tombes sur une lièvre, tu feras comme d'habitude : tu la vises et tu la manques.

PISTACHIE

Va savoir ? Si le Bon Dieu il a fait un miracle ce soir, pourquoi il en ferait pas deux ?

ACTE III

Mireille et Vincent

L'ange Boufareou

Les miracles de cette nuit, je peux pas vous les raconter tous. D'abord parce qu'il y en a trop, ensuite parce que le Bon Dieu il aime faire plaisir, mais ça l'agace quand on le crie sur les toits. Et d'abord, la bonne nouvelle et la jolie musique, il y avait au moins quelqu'un à Bethléem sur qui elles faisaient pas d'effet. C'était ce sans cœur de Roustido. A Bethléem il y avait que lui de riche. Il avait des champs d'oliviers, des champs d'amandiers et des hectares et des hectares de pommes d'amour. Et plus il gagnait des sous, et plus son cœur devenait sec. On ne vous l'a pas dit dans l'Histoire Sainte pour pas lui faire de la peine, c'est lui qui a mis à la porte Saint Joseph et la Sainte Vierge en les traitant de mendiants et de va-nu-pieds. Voilà, comment il était Roustido.

Et pourtant, sa fille, Mireille, y avait pas plus jolie, y avait plus gentil, plus plaisant à regarder, plus aimable. C'était une fille sage et patiente, mais elle était amoureuse de Vincent ... Un brave petit, bien propre et bien clair, mais lui avait pas de sous. Il gagnait sa vie en gardant les taureaux dans la palustre, ce qui n'a jamais enrichi personne. Et le dimanche, il jouait du galoubet avec les tambourinaires de Bethléem. Tout ce qu'il possédait au monde, c'était son cheval, son trident, son tambourin et son galoubet . Quand Mireille avait parlé de Vincent à Roustido, il avait failli mourir de suffocation. C'était il y a un an et depuis sa réponse a été toujours la même : « Je ne donnerai jamais ma fille à un pauvre ».

Mireille était sage et patiente. Elle avait essayé, jour après jour, de fléchir la volonté paternelle, mais le vieux était têtu comme un âne corse. Alors, ce soir là, après le dîner, dans la grande salle à manger provençale, le dîner était silencieux comme le dîner de tous les soirs, Mireille avait mis son beau costume d'Arlésienne et elle était partie de chez elle pour ne jamais plus y revenir. Et Roustido, aux trois-quarts fou, battait la campagne en hurlant : « Mireille ! Mireille ! Mireille ! » Mais Mireille ne l'entendait pas. Elle était dans les bras de Vincent et elle disait qu'elle y resterait toute sa vie. Vincent, lui, était un garçon raisonnable et il commençait à s'inquiéter.

VINCENT

Tu vas te faire crier de rentrer si tard.

MIREILLE

Ça m'est égal. je ne veux plus rentrer à la maison.

VINCENT

Elle est pourtant belle, ta maison.

MIREILLE

Oh ! Oui elle est belle et bien chauffée, et il y a de la place pour cent personnes et à manger pour vingt cinq ans ... N'empêche que mon père a mis à la porte deux pauvres gens qui étaient venus lui demander asile pour la nuit. C'est ce qui m'a décidé à partir.

VINCENT

Tu as bien réfléchi ?

MIREILLE

Je ne veux plus le voir, je veux rester avec toi.

VINCENT

Tu veux qu'on s'enlève ?

MIREILLE

Oh ! Oui enlevons-nous.

VINCENT

C'est un gros péché, tu sais

MIREILLE

Oh ! Le Bon Dieu nous pardonnera, va.

VINCENT

Mais ton père, il va en faire une maladie, et en plus, on dira que sa fille est une moins que rien et ça risque de le faire battre aux élections.

MIREILLE

Tant pis pour lui.

VINCENT

Tu es décidée ?

MIREILLE

Oui. Je t'aime. On s'enlève, ou je me tue !

VINCENT

Parle pas de malheur. Puisque c'est comme ça que tu le veux, moi je le veux aussi. Je vais chercher le cheval et en route pour le Vaccarès.

L'ange Boufareou

Eh bien, vous allez voir un peu comment il est le Bon Dieu. Il est encore plus brave que ce que vous pensez. Il a pas de rancune. Roustido a failli faire mourir de froid le petit Jésus dans le ventre de sa mère. Ça c'est des choses qu'un père n'oublie pas. Le Bon Dieu, lui, il a tout pardonné, et il a demandé à mes collègues les anges de jouer un air qui n'était pas au programme.

N°7 C'est le Bon lever

MIREILLE

Tu as entendu ?

VINCENT

Oui. On dirait les « Cigalons arlatens ».

MIREILLE

Je me sens comme si j'étais toute petite.

VINCENT

Quand tu étais toute petite, et que tu te promenais aux Alysamps, je t'aimais déjà.

MIREILLE

Moi aussi je t'aimais. Oh ! Il ne faut pas qu'on s'enlève.

VINCENT

C'est toi qui l'as demandé.

MIREILLE

J'étais folle. Ceux qui s'aiment n'ont pas besoin de se cacher.

VINCENT

Je demanderais pas mieux que de t'amener devant le maire.

MIREILLE

Mène-moi d'abord voir ce petit bébé qui vient de naître.

VINCENT

Je te mènerai où tu voudras, mais entre nous soit dit, les femmes c'est un peu difficile à comprendre ...

N°7 C'est le Bon lever

ACTE IV

Le berger et son chien, le ravi, l'aveugle, le bœuf et l'âne

L'ange Boufareou

Et tout à coup, j'ai dressé l'oreille : Quelqu'un chantait. Un homme. Pas un ange. Et là, j'en sais pas plus que vous. Je sais pas qui il est. Je sais pas ce qu'il veut.

Le BERGER

Moi, vous ne me connaissez pas encore. Je suis le berger. L'hiver, ici, l'été dans les Alpes, toujours seul avec mes bédigues et mon chien. Quand le mistral s'est arrêté, j'ai été le premier à entendre le silence. J'ai l'ouïe tellement fine et le silence ça fait tellement plus de bruit qu'un chant de grillon et toutes les musiques, j'en ai perdu une goutte. Je sais qu'il se passe quelque chose de pas ordinaire, quelque chose de bien et que c'est la joie qui nous arrive. Et ça me fait plaisir, parce que moi qui vois jamais personne, les gens, je les aime bien. Et ce Petit qui vient de naître, je sais qu'il veut du bien à tout le monde, et je lui dis merci. Seulement j'irai pas le voir. Je serai le seul, mais j'irai pas.

Parce que j'avais un chien, et il est mort ce matin. Alors toute la joie du monde, elle me passe à côté. Depuis dix ans on vivait ensemble, mon chien et moi, et maintenant il est là, dans mes bras, tout raide, tout froid, tout mort. Je ne suis pas de ceux qui blasphèment ou qui se plaignent, j'ai pas l'esprit revendicateur. Je demande pardon au Petit qui vient de naître. C'est pas de sa faute. Mais puisque mon chien est mort, il se passera de moi. Ils auront tous du bonheur sur les lèvres et dans les yeux, et moi je ferai une figure d'enterrement. Non je reste avec toi, mon brave chien. Tu te souviens comme tu aimais que je te gratte la tête ? Tu savais pourtant donner de la gueule ... Mais tu poussais un petit gémissement de plaisir, comme un homme qui s'étire ...

Quoi ? ... Mais c'est pas possible ... Mon chien ... Petit Jésus ... Mon troupeau, je te le donne ... et mon chien, si tu me le demandes je te le donnerais aussi ... Mais tu me le demanderas pas, hein, tu me le demanderas pas ...

L'ange Boufareou

Et maintenant, tous les habitants de Bethléem s'étaient rassemblés sur la place. Il ne manquait que Roustido, qui continuait à parcourir la colline en criant : « Mireille ! Mireille ! ». Ils avaient mis leurs habits du dimanche, ils avaient des cadeaux plein les charretons et ils brandissaient les chandelles. Il y en avait un qui dormait, le Ravi. C'est pas parce qu'il avait le sommeil profond, mais que ce soit le jour ou la nuit, il était jamais complètement réveillé. Le jour, il restait à sa fenêtre, les bras en l'air, en regardant les gens, le ciel, les bêtes, les fleurs, et en disant :

Le RAVI

Que le monde est joli ! C'est pas possible qu'il soit aussi joli !

L'ange Boufareou

Les bras toujours levés et le bonnet de nuit sur la tête, il est venu se mêler à la foule. Soudain, il s'arrêta ...

... Il venait d'apercevoir un vieillard triste sous un porche.

Le RAVI

Qu'est-ce que tu as, toi, à ne pas être heureux ?

L'AVEUGLE

Moi, je suis l'aveugle.

Le RAVI

Il faut que tu sois heureux quand même, un jour comme aujourd'hui. Viens avec moi je te raconterai tout. Je te dirais comment ça se passe, et fais-moi confiance, j'ai de l'imagination. Comme je te le dirai moi, ce sera encore plus vrai que nature.

L'ange Boufareou

Et il a pris l'aveugle par le bras. Mais il ne savait pas exactement où aller. Les gens tournaient en rond et se demandaient l'un à l'autre : Mais où il est, ce Petit ?

J'ai donné un tout petit coup de trompette.

N°8 Trompette

L'ange Boufareou

Ils ont fait le silence et je leur ai dit : vous n'avez qu'à me suivre. Alors ils se sont pris par la main et ils m'ont suivi en dansant la farandole.

N°9 Pastre pastresso

L'ange Boufareou

Si vous permettez, nous allons filer devant pour voir ce qui se passe dans la crèche, mais n'oubliez pas de prendre vos pardessus parce qu'on y gèle dans cette étable. Saint Joseph se fait un mauvais sang terrible.

JOSEPH

Oh ! C'est pas un temps à chrétien, ça. Il va s'enrhumer, le pauvre petit.

L'ANE

Et à son âge, un rhume, ça a vite fait de tomber sur la poitrine.

Le BŒUF

Au lieu de dire des bêtises, tu ferais mieux d'avoir une idée.

L'ANE

Pour les idées, tu sais, les ânes, ils sont guère forts.

MARIE

Ses petites mains sont toutes froides. Il a le bout du nez gelé.

Le BŒUF

Attendez, Bonne Mère, je vais vous les réchauffer. Ça vous ferait rien de le poser sur la paille ?

JOSEPH

Très bien . Attention, hein ! Il est si petit, si petitounet

Le BŒUF

Ne craignez rien. Vous voyez, je m'allonge à côté de lui et mon collègue aussi. Allez, dépêche-toi. Comme ça, il est déjà un peu protégé contre le courant d'air.

JOSEPH

Ça ne suffira pas pour le réchauffer.

Le BŒUF

Va savoir ! Nous les bêtes, pendant l'hiver, il nous pousse du poil et on conserve du chaud en dedans de nous. Evidemment, il vaudrait mieux une bonne cheminée avec un grand feu de bois ... Mais tout ce qu'on peut lui donner, c'est notre chaleur ...

MARIE

Vous êtes les plus braves. Mon fils ne vous oubliera pas.

Le BŒUF

Si entre malheureux on s'aidait pas, ce serait pas la peine.

L'ÂNE

Allez, fais pas l'hypocrite. Dis-le à la Bonne Mère, qu'on y pense aussi à la gloire. C'est vrai, jusqu'à présent il y en avait que pour le cheval et le taureau, mais j'ai l'impression que le bœuf et l'âne, il s'en parlera un peu à partir de maintenant et qu'on en dira du bien. Vous croyez pas ?

JOSEPH

Catastrophe ! Il a éternué. Il va prendre le mal de la mort, ce petit.

MARIE

Rendez-le-moi.

Le BŒUF

Attendez. O collègue, quand je te souffle sur le museau, qu'est ce que ça te fait ?

L'ÂNE, riant

Ça me fait rire.

Le BŒUF

Ça te fait rire, mais ça te chauffe. Souffle-moi dessus pour voir.

JOSEPH

Oh ! Mais vous croyez que c'est le moment de vous amuser comme des imbéciles ?

Le BŒUF

Comprenez-moi. On va lui souffler dessus, mon copain et moi, tous les deux ensemble. Vous allez voir si on vous le réchauffe pas le Petit. Allez, on y va ...

(Le bœuf et l'âne soufflent jusqu'à l'essoufflement, jusqu'à l'asphyxie)

Le BŒUF

Regardez, il a souri. Il est presque tout rose.

N°10 Air des joutes sétoises

L'ange Boufareou

Vous me direz que le Bon Dieu, il y avait rien de plus facile pour lui que d'envoyer le beau temps. Un 24 décembre, sous nos climats, ça n'aurait étonné personne. Mais il fallait d'abord accomplir les écritures. Dites vous bien une fois pour toute qu'il sait ce qu'il fait, le Bon Dieu. Son Petit, c'était pas un fils de famille, il fallait qu'il soit élevé à la dure, qu'il apprenne les difficultés de la vie ... Mais voilà nos gens qui arrivent en farandolant, et le Ravi marche le premier en tenant l'aveugle par la main.

Le RAVI

J'en ai vu des petits jolis nistons, mais des jolis petits nistons comme ce joli petit niston là, je croyais pas que ça pouvait exister.

L'ange Boufareou

Et il avait raison, ce demi fada, parce que moi non plus je n'avais pas encore vu le Petit Jésus et ça m'en a coupé les ailes. J'avais plus rien à faire sur la terre. J'avais fait ce que le Bon Dieu m'avait dit de faire, j'avais joué de la trompette aux quatre points cardinaux, mais j'avais plus envie de remonter au ciel. Et tous les gens qui étaient là, ils étaient comme moi, paralysés de la surprise et de la joie. Ils sont tombés tous ensemble sur leur genoux et il se sont mis à chanter à pleine voix ...

N°11 Canten vitori

ACTE V

Le gendarme, le Pistachié et la poissonnière

Le GENDARME

Sainte Vierge, et vous Saint Joseph, excusez-moi. Je n'ai pas eu le temps de passer à la maison. J'étais de service. Autrement je vous aurai apporté les figatellis, de la farine de châtaignes, du fromage corse, mais je n'ai rien sur moi que mon revolver. Alors je vous le donne pour amuser le petit.

JOSEPH

Ah ! tu es bien brave, mais ...

Le GENDARME

N'ayez pas peur. C'est un revolver d'honnête homme, il n'a jamais servi.

JOSEPH

Oui, mais il risque de se blesser !

Le GENDARME

Pensez-vous il n'y a pas de cartouches. Je le porte à la ceinture pour rassurer le monde, mais vous pensez tout de même pas que je m'en serais servi contre mon prochain !

MARIE

Merci, Colombani.

Le GENDARME

Vous savez mon nom ?

MARIE

Je sais beaucoup de chose sut toi, Colombani. Je sais par exemple que tu attends une lettre depuis longtemps. Et bien, tu la recevras demain cette lettre.

Le GENDARME

Une lettre ?

MARIE

Ta nomination de brigadier. Le ministre est en train de la signer en ce moment. Alors ce revolver garde-le ... Parce qu'un brigadier sans revolver, ça ferait mauvais effet ...

Le GENDARME

C'est vrai ce que vous dites ?

JOSEPH

Oh, et dis donc, tu vas pas traiter ma femme de menteuse, non ?

MARIE

Mais promets-moi de continuer à ne pas t'en servir.

Le GENDARME

Ne vous faites pas de soucis. Non seulement j'y mets pas de cartouches, mais je laisse toujours le cran d'arrêt ...

L'ange Boufareou

Après, tout le monde voulait parler en même temps. Mais, naturellement c'est Honorine, la poissonnière qui a eu le dessus.

La POISSONNIERE

Bonne Mère, je vous ai apporté des rascasses presque vivantes.

JOSEPH

De la rascasse pour un petit qui vient de naître, mais tu n'y penses pas, non !

La POISSONNIERE

Oh ! Mais dites mes rascasses elles ont jamais fait de mal à personne ; mais qu'est ce que vous insinuez ?

JOSEPH

Mais j'insinue rien. Non ! Je dis que le petit il est trop jeune pour manger de la rascasse et qu'au bas mot ça risque de lui donner de l'urticaire.

La POISSONNIERE

Et toi Pistachiè, tu laisses dire, naturellement.

PISTACHIE

Tais-toi, tais-toi. Excusez-la, Bonne Mère elle a le parler un peu vif, mais c'est une brave femme. En tout cas si vous voulez pas des poissons, j'espère que vous accepterez ma lièvre. C'est une belle lièvre d'au moins douze livres que j'ai tué en venant vous voir ...

Parfaitement, Je l'ai tuée moi-même d'un seul coup de fusil.

La POISSONNIERE

Parlons-en de ta lièvre, c'est la première fois que tu rentres pas bredouille de la chasse ...

L'ange Boufareou

La Sainte Vierge les écoutait avec amusement. A un moment même, elle a éclaté de rire. Et Honorine et Pistachié étaient si fiers d'avoir fait rire la Sainte Vierge qu'ils en remettaient, qu'ils se forçaient, qu'ils cessaient pas d'être drôles. Alors la Sainte Vierge elle a remonté le sourcil et elle a dit :

MARIE

Attention, vous allez tomber dans l'Opérette marseillaise !

JOSEPH

Et le Petit, il aime pas ça. Mistral et Daudet, ils sont déjà au ciel. Bon ! Pagnol et Giono, ils iront sûrement. D'accord ? Mais les autres, il faudra qu'ils surveillent.

L'ange Boufareou

Et à partir de ce moment, chacun a fait son numéro dans la discrétion. Le berger a enlevé l'agneau qu'il avait autour du cou et l'a posé aux pieds du Petit Jésus sans prononcer une parole. Puis il a fait une dernière caresse à son chien et il a dit :

Le BERGER

Moi je suis le berger. J'ai un joli filet de voix, mais on s'en est jamais servi dans les opérettes. Je fais rire personne. Je parle seul, je sens mauvais, j'ai pas d'amis. Enfin j'en ai qu'un : c'est mon chien. Il est ressuscité ce soir.

Dans une opérette, les chiens qui ressuscitent, personne voudrait y croire. Alors ce chien ressuscité, Bonne Mère, je le donne à ton Petit, pour qu'il le garde, qu'il te fasse les commissions ...

MARIE

Berger, mon fils sera berger comme toi. Il sera le berger des hommes. Et les hommes n'ont pas besoin de chiens pour qu'on les garde. Ils ont besoin d'amour.

L'ange Boufareou

Les paroles de la Bonne Mère passaient nettement au-dessus de l'assemblée, mais le berger, lui, les avaient comprises.

Le BERGER

Mais s'il veut pas de mon chien, peut-être il voudra bien de moi ?

MARIE

L'heure n'est pas encore venue. Mais il te fera signe.

L'ange Boufareou

Ainsi fut recruté le premier apôtre, sans que personne s'en aperçoive. Il y en avait qui commençait à trouver le temps long. C'était le meunier, avec son sac sur la tête et ses deux autres sous chaque bras. Il avait des crampes de partout. Il fit tomber le sac qu'il avait sur la tête et dit :

Le MEUNIER

Bonne Mère, jusqu'à ce soir j'étais un gros feignant.

PISTACHIE

Ah ! Ça, c'est vrai.

Le MEUNIER

Toi, Pistachié, je ne te parle pas. Je parle à la Bonne Mère. J'étais un si gros feignant que même dans le pays ça avait fini par se remarquer. Et puis ce soir, il s'est produit un grand miracle. J'ai senti en moi une envie de travailler, une envie si grande que sur le moment elle m'a fait peur. Mais je me suis ressaisi, et de la première farine que j'ai faite depuis des mois, je vous ai apporté trois balles à tout hasard pour les bouillies du niston. Mais si vous le permettez, je vais rentrer tout de suite au moulin pour profiter de mes bonnes dispositions. J'ai tellement peur que sa me passe !

MARIE

Tu ne vas pas travailler un jour de fête ?

Le MEUNIER

Si vous me le demandez, je serai bien obligé de rester sans rien dire et sans rien faire. Mais je vous jure que ça va me coûter.

Le MEUNIER

Il n' y a pas de quoi rire. Je ne tiens plus en place.

MARIE

Eh bien, rentre chez toi.

Le MEUNIER

Non, non, il vaut mieux pas, parce que je crois pas qu'une fois dans mon moulin j'aurais le courage de rester sans rien faire.

MARIE

Retourne à ton moulin. Je vois que tu as de la visite.

Le MEUNIER

De la visite ?

MARIE

Elle s'appelait Marie-Madeleine, n'est-ce pas ?

Le MEUNIER

Elle est de retour ? Pour de bon ? Pour toujours ? O Bonne Mère ! O mes amis !

MARIE

Tu lui as pardonné, au moins ?

Le MEUNIER

A elle, il y a longtemps. Et ce soir, je suis tellement heureux que je crois que j'ai pardonné à l'Espagnol.

MARIE

Alors, tu peux partir.

L'ange Boufareou

Et le meunier est sorti comme un fou, sans dire merci à la Sainte Vierge et sans dire au revoir à personne, et le Ravi levait les bras en disant :

Le RAVI

Mon Dieu. Comme c'est beau un homme qui était malheureux, et qui devient heureux. Mon Dieu comme c'est beau un homme qui était feignant et que l'envie de travailler le prend !

PISTACHIE

Ecoute, le Ravi, tu commences à nous agacer.

Le RAVI

Si je t'agace, je te demande pardon.

PISTACHIE

Tu parles de travail et tu as jamais rien fait de ta vie.

Le RAVI

J'ai regardé les autres, et je les ai encouragés. Je leur ai dit qu'ils étaient beaux et qu'ils faisaient de belles choses.

PISTACHIE

Et tu t'es guère fatigué!

La POISSONNIERE

Et tu n'as même pas apporté de cadeau!

MARIE

Ne les écoute pas, Ravi. Tu as été mis sur la terre pour t'émerveiller. Tu as rempli ta mission. Et tu auras ta récompense. Le monde sera merveilleux tant qu'il y aura des gens comme toi, capables de s'émerveiller.

N°12 Invocations

Le RAVI

Arche d'alliance, tour de David, porte du ciel, étoile du matin, salut des pêcheurs, rose mystique, bonne mère admirable, merci à vous

La POISSONNIERE

Bonne mère très pure, merci à vous

PISTACHIE

Bonne mère très chaste, merci à vous.

Le BERGER

Bonne mère des anges, merci à vous.

Le GENDARME

Bonne mère du sauveur, merci à vous.

L'AVEUGLE

Salut des infirmes, consolatrice des affligés, merci à vous.

L'ange Boufareou

Ils se retournèrent tous. L'aveugle venait de tomber à genoux. Il avait l'air dans l'extase.

MARIE

Tu me remercies, toi qui n'as jamais vu le ciel et les étoiles ?

L'AVEUGLE

Je te rends grâce, je chante tes louanges.

MARIE

Tu me rends grâce, toi qui vis dans la nuit ? Tu chantes mes louanges, toi qui es enfermé dans la plus sombre des prisons ?

L'AVEUGLE

Le ciel, tu me l'as donné, la lumière, elle est en moi. Je me sens libre comme un oiseau!

JOSEPH

Sainte Vierge ma belle, il faut faire quelque chose pour cet homme. Tu n'as qu'un mot à dire.

MARIE

Mon Dieu, qui ce soir avait exaucé tous mes désirs ...

L'AVEUGLE

Oh non, non, Bonne Mère, non, c'est pas la peine. Ne le dérangez pas. Je sais que le monde il est beau, puisque c'est lui qui l'a fait mais je suis sûr que le ciel est encore plus beau puisque c'est là qu'il habite. Non, demandez-lui seulement que j'ai pas longtemps à attendre. Faites que j'ouvre les yeux le jour de ma mort faites que je vois quand ça vaudra vraiment la peine de voir.

ACTE VI

Rustido et les Rois Mages

L'ange Boufareou

A force de rôder dans la campagne en criant : « Mireille ! Mireille ! », Roustido aurait fini par apercevoir toutes les petites lumières qui avaient transformé l'étable en reposoir. Il était entré pendant que tout le monde chantait et personne ne s'est aperçu de sa présence. D'abord il avait vu sa fille qui tenait son tambourinaire par la main, et il avait failli mourir de colère rentrée. Puis il avait vu le Boumian avec sa dinde étranglée et il avait failli arrêter la chanson pour faire un malheur. Mais il était resté bien sage dans son coin et il sentait petit à petit couler en lui une espèce de douceur, de gentillesse, de bonté. Et il répétait sans arrêt :

ROUSTIDO

Mais qu'est-ce qui t'arrive Roustido, tu es pas en colère? Mais tu es complètement gaga ! Allez, zou, mets toi en colère !

L'ange Boufareou

Mais il restait toujours immobile, et il se sentait devenir meilleur à chaque seconde. Et quand il a vu le Boumian s'avancer vers le petit Jésus en balançant sa dinde d'un air timide, il n'a pas bronché. Et le Boumian disait :

Le BOUMIAN

Petit Jésus, toi qui as la peau si blanche, et les cheveux si blonds. N'aie pas peur de moi qui suis si noir de poil et presque nègre de peau. Je t'ai porté cette dinde.

Le GENDARME

Mais, tu es un sans vergogne, cette dinde tu l'as volé!

Sainte VIERGE

Laisse le parler, veux-tu, gendarme ?

Le BOUMIAN

D'abord des dindes, j'en volerai plus. Et celle là je l'ai volée à Roustido. Et des dindes, il en a à n'en savoir que faire. Tandis que vous peuchère, vous êtes dans le besoin. Alors, j'ai pensé qu'au lieu de me la garder, je ferai mieux de vous la porter. Si vous n'en voulez pas, vous pouvez toujours la vendre.

Sainte VIERGE

Tu as très bien parlé Boumian.

JOSEPH

Ah ! je ne veux pas te contredire, mais cette dinde, elle est pas à lui.

Le GENDARME

Ce qu'il vous propose tombe sous le coup de la loi. Article 19: recel et complicité !

Sainte VIERGE

Cette dinde nous ne pouvons pas l'accepter.

Le BOUMIAN

Mais ...

Sainte VIERGE

Ce que nous acceptons, c'est la gentillesse avec laquelle tu nous l'as offerte. Tu nous promets de ne plus jamais voler de dindes ?

Le BOUMIAN

Ni dindes, ni poules, ni pintades, ni pintadons. Et pourtant, c'est bon le pintadon bien tendre.

Sainte VIERGE

Boumian!

Le BOUMIAN

Promis, j'en volerai plus.

Sainte VIERGE

Alors reprends ta dinde et va la rendre à qui tu l'as prise.

L'ange Boufareou

Et alors, il s'est passé un coup de théâtre que jamais de votre vie, vous avez vu de pareil. Roustido a écarté gentiment le monde, et il a dit :

ROUSTIDO

Tu peux la garder, je te la donne.

L'ange Boufareou

C'était la première fois que Roustido faisait un cadeau à quelqu'un. Les gens n'en revenaient pas. Le Ravi était encore plus ravi que d'habitude.

Le RAVI

Ô Roustido, que c'est beau ce que tu viens de faire. J'en ai vu des belles choses dans ma vie. Mais jamais d'aussi belles que cette belle chose là ...

L'ange Boufareou

Roustido s'était mis à genoux, et se frappait la poitrine.

ROUSTIDO

Petit Jésus, je suis un assassin. Quand ton père et ta mère sont venus frapper à ma porte. Je les ai laissés à la rue. Je me le pardonnerai jamais, je suis un criminel ...

JOSEPH

Oh, ne vous mettez pas dans un état pareil, vous voyez, tout a fini par s'arranger.

ROUSTIDO

Je vais faire préparer une voiture bien bâchée, bien souple avec un cheval bien doux. Et je vais vous faire conduire à la maison dans ma chambre la plus belle et la mieux chauffée. Dans la mienne, quoi. Et vous y resterez tant que vous voudrez. Jusqu'à la fin de vos jours, si ça vous fait plaisir. Et vous aurez à vous faire du souci de rien.

JOSEPH

Ah tu es bien brave, vas. Qu'est ce que tu en dis, Sainte Vierge ?

Sainte VIERGE

Mon fils et moi, nous vous remercions, mais nous ne pouvons accepter. Nous devons rester ici pour accomplir la volonté de Dieu.

ROUSTIDO

Mais alors, qu'est ce que je vais faire de toute la bonté que je sens dans mon cœur, tout seul dans ma grande maison vide ?

Sainte VIERGE

Avancez, vous, les petits. Toi, Mireille, l'Arlésienne, et toi, Vincent, le tambourinaire. Oui, toi, N'aie pas peur.

ROUSTIDO

Lui, je veux pas le voir. Jamais il épousera ma fille.

JOSEPH

Pourquoi ? Il est beau comme un sou neuf.

ROUSTIDO

Vous, ne vous mêlez pas de mes affaires de famille.

MARIE

Et vous dites que vous vous sentez plein de bonté ?

ROUSTIDO

Comprenez-moi. Mais faire cadeau d'une dinde à un caraque, recevoir des amis à la maison, d'accord!, ça je me sens capable de le faire. Mais donner ma fille à un joueur de fifre qui n'a même pas une chemise de rechange, vous pouvez me juger sévèrement si vous voulez, c'est au-dessus de mes forces. Mettez-vous à ma place !

JOSEPH

Ah ! Il y a du vrai dans ce qu'il dit.

L'ange Boufareou

Il était têtu, le vieux, et pour le faire changer d'avis, je crois que le Bon Dieu aurait été obligé de faire encore un miracle. Mais il n'en a pas eu besoin, parce que dehors venait d'éclater un tintamarre terrible.

N°12 Marche des Rois

L'ange Boufareou

C'étaient les Rois Mages. A force de regarder l'étoile qui venait de les conduire à Bethléem, ils avaient tous un peu le torticolis. Ils étaient partis depuis des mois et ils avaient juste un quart d'heure de retard à cause d'un de leurs chameaux qui trainait la jambe. Ils venaient du bout du monde, avec des turbans, des colliers de perles et une armée de négrillons, qui leur tenait le pan de la robe ... Le Ravi se frottait les yeux.

Le RAVI

Sainte Vierge, que c'est beau ! Mais regardez comme ils sont beaux, ces hommes !

L'ange Boufareou

Au lieu de s'agenouiller comme tout le monde, ils s'étaient mis à plat ventre et se cognaient le front par terre en disant : « Salamalec, Salamalec, Salamalec ». L'aveugle se demandait ce qui se passait. Le Ravi lui a dit :

Le RAVI

Viens ici mon beau, toi qui as pas voulu retrouver les yeux de peur des vilaines choses de la vie. Celui là qui est grand et maigre comme un cyprès et qui a la peau toute jaunâtre, il s'appelle Melchior. Il tient dans les mains une cassolette d'or et de pierres précieuses. De la cassolette monte une fumée qui sent bon, qui sent bon !

L'AVEUGLE

Je connais, C'est l'encens.

Le RAVI

Le deuxième s'appelle Balthazar. Il a les dents blanches comme le sommet du mont Ventoux et il a les lèvres rouges comme des pastèques et les joues violettes comme des figues. Il a de grands anneaux aux oreilles. Dans les mains il tient une urne d'argent. Ce qu'il y a dedans, je le sais pas.

L'AVEUGLE

Il y a de la myrrhe, c'est le parfum le plus subtil de l'Arabie.

Le RAVI

Que tu es heureux, toi, l'aveugle, tu sens des odeurs qui arrivent pas jusqu'à nous ... Et le troisième, il a une barbe blanche qui lui descend jusqu'aux pieds et il est obligé de rester courbé pour pouvoir tenir dans le cabanon. Il s'appelle Gaspard. Il ressemble à mon grand père. Il tient dans les mains une grosse malle de cuir. Ce qu'il y a dedans, tu le sais peut-être ?

L'AVEUGLE

Des pièces d'or, je les entends glisser l'une sur l'autre comme les gouttes d'eau d'une rivière.

Le RAVI

Et tu avais raison. C'est bien de l'or. Que tu es heureux, toi l'aveugle, tu entends des bruits qui viennent pas jusqu'à, nous.

Acte VII

Le final

L'ange Boufareou

Et voilà, c'est bientôt fini., chacun a pris la pose comme chez le photographe mais c'est pour l'éternité. Sainte Vierge et Saint Joseph qui regardent dormir le Petit Jésus et qui l'adorent, ils ont la tête penchée sur l'épaule et les mains jointes. Et ça durera jusqu'à la fin du monde. Le Ravi, les bras en l'air. L'aveugle, appuyé sur sa canne. Pistachié, appuyé sur son fusil. La poissonnière, un panier de poisson de chaque côté de ses hanches énormes. Et le berger, avec son agneau qui dort autour de son cou et son chien qui dort entre ses jambes. Et le boumian, qui a mis amicalement la main sur l'épaule du gendarme. Et le gendarme, qui se lisse la moustache. Et le bœuf et l'âne qui se sont endormis, brisés par l'émotion. Et personne ne dit plus rien et ils ne bougeront plus jusqu'à la fin des siècles; c'est le destin des santons. Roustido, lui, ne sait pas encore quelle attitude prendre. Alors la Sainte Vierge a désigné la malle de cuir pleine de pièces d'or et elle a dit au tambourinaire :

Sainte VIERGE

Vincent prend ce qu'il faut pour te monter en ménage. Maintenant tu vas pouvoir épouser Mireille.

L'ange Boufareou

Alors Roustido a compris qu'il fallait faire un geste avant d'être transformé en santon pour toujours. Il a pris la main de Mireille, Il l'a mise dans la main de Vincent et il a dit :

ROUSTIDO

Tiens, prends ma fille, tu es pauvre, mais ça m'est égal. Je te la donne quand même.

L'ange Boufareou

Et il s'est immobilisé pour toujours. Tenant la main de ses enfants serrées dans la sienne. Il venait de gagner le paradis sans faire exprès.

Musique

L'ange Boufareou

Voilà. J'ai dit tout ce que j'avais à vous dire. Excusez-moi si j'ai été un peu bavard, c'est dans mon tempérament mais je vous jure que j'ai dit la franche vérité. Allez, adieu ... je remonte au ciel. Portez-vous bien ... Soyez braves ... soyez heureux ...

Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

FIN